

ALAIN K.F. LINSOUSSI

La mère malade

« *Le Jour viendra où le désert refleurira* »

Pièce de théâtre

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

La mère malade, pièce de théâtre, Alain K.F. Linsoussi, Fondation littéraire Fleur de Lys, Laval, Québec, 2009, 74 pages.

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur libraire francophone en ligne sur Internet.

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet : www.manuscritdepot.com

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique uniquement.

ISBN 978-2-89612-301-8

© Copyright 2009 Alain K.F. Linsoussi

Dépôt légal –

Bibliothèque nationale du Canada, 3^e trimestre 2009

Présentation

Qu'est-ce qui sauvera l'Afrique du sous-développement? Les discours ou les actes? Face à une telle question, il est aisé de proposer en réponse les actes, mais il importe de reconnaître que pour un véritable éveil des consciences pour le salut du continent noir, il faut aussi et même d'abord des convictions et des discours, mais des discours qui ne font de cadeau à personne. Si un sincère diagnostic du retard du continent africain révèle deux catégories de responsables, les occidentaux et les africains eux-mêmes, tout sérieux discours d'éveil à raison, d'une part de fustiger le néocolonialisme, la main mise économique ainsi que l'impérialisme politique des uns, et d'autre part, de condamner le manque de patriotisme, la corruption, l'injustice, la médiocrité et par-dessus tout l'inconscience des autres. C'est une formule d'exorcisme, voire une potion amère, qui, si elle est avalée, produira des effets heureux. Mais pour la proposer, il faut, non seulement de l'audace, mais surtout un zèle sincère et une passion authentique pour l'Afrique. Dans tous les cas, l'Afrique éternellement assistée continue de gémir sous les coups de piqûre et de la perfusion occidentale. Et quand l'un de ses fils ose lui adresser

La mère malade – Pièce de théâtre

des paroles de guérison telle 'prends ton grabat et marche', ce sont des coups de fusil qui lui ferment la bouche. De héraut de la dignité noire et de l'indépendance de l'Afrique, on a vite fait de devenir le héros impitoyablement sacrifié sur l'autel du courroux des puissances dominatrices avec la lâche complicité d'égoïstes dirigeants africains.

Ce dramatique sort souvent réservé aux prophètes du redressement de l'Afrique, Alain LINSOUSSI nous le fait revivre à travers cette pièce où l'intrépide Sonagnon (dont le nom signifie demain sera bon), trop soucieux de développement, n'a pas voulu trahir son rêve. Parce que ses convictions dérangent et que ses discours égratignent, il sera successivement victime de mensonge, de révocation professionnelle, d'arrestation arbitraire, avant d'aboutir à la mort. Une véritable réécriture au présent du drame de nombre de figures de l'histoire africaine ! Finalement, la situation de l'Afrique est si compliquée ! Et ne cesse de se compliquer !... Mais on ne peut se lasser d'en parler, on ne l'évoquera jamais assez même si cela vous casse la tête. Merci donc Alain de nous resituer face à notre destin, de nous mettre en garde contre la somnolence et les compromissions mortifères, de nous tenir en éveil et en alerte car en dépit de tout, si nous sommes de dignes fils de l'Afrique, nous n'avons pas le droit de nous donner du repos tant que l'Afrique ne se mettra pas debout, même si ce n'est pas demain la veille...

Père Roger ANOUMOU

Personnages

- 1- Sonagnon : Fonctionnaire d'Etat
- 2- Gbètoda : Commissaire de police
- 3- Le ministre de la fonction publique, ami d'enfance de Sonagnon
- 4- Evêmon : Femme de Sonagnon
- 5- Agnonwa : Juge et ex premier ministre, opposant juré de la primature et fonctionnaire émérite de l'ONU
- 6- Le premier ministre
- 7- Le gardien de monsieur Sonagnon
- 8- Gbètognon : Capitaine et admirateur de Sonagnon
- 9- 5 gardes de corps



ACTE I

La mère malade – Pièce de théâtre

Scène I

(Sonagnon sur la véranda de sa maison et aperçut Gbètoda sur le portail. Il courut à sa rencontre et lui ouvrit la porte)

Sonagnon : Quelle surprise ! D'où sortez-vous ce matin de bonheur ?

Gbètoda : La tradition a voulu que la salutation soit tout au moins au début de la première rencontre de la journée.

Sonagnon : *(Etonné)* Qu'est-ce qui ne va pas monsieur Gbètoda ? Je ne vous ai jamais vu aussi nerveux !

Gbètoda : *(Condescendant)* Vous l'avez bien constaté. Notre déontologie exige qu'en face d'une personne de moralité douteuse, l'autorité soit sévère à l'extrême.

Sonagnon : Comment une personne de moralité douteuse ?

Gbètoda : Vous êtes soupçonné être l'autre d'un meurtre. Et si je suis ici ce matin, c'est pour en avoir le cœur net.

Sonagnon : *(Nerveux)* Moi accusé de meurtre ?

Acte I – Scène 1

Gbètoda : Oui monsieur Sonagnon. Vous n'êtes pas tout de même sans savoir que deux jeunes ont été retrouvés morts sur la voie principale qui mène à votre quartier.

Sonagnon : J'avoue n'y rien savoir.

Gbètoda : Vous ne pouvez rien savoir surtout que vous êtes le présumé assassin.

Sonagnon : (*Un peu rassuré*) Présumé ? Justement je n'ai aucune raison de vous en vouloir car il n'est pas interdit de se tromper sur la vraie identité des hommes.

Gbètoda : Vous n'avez pas menti. Je m'étais toujours trompé sur votre identité votre croyant être un homme vertueux. Mais hélas ! Ma déception est au comble depuis que nos investigations nous ont révélé vos réelles dimensions.

Sonagnon : Mes réelles dimensions !

Gbètoda : Oui, vous ne valez pas plus qu'un hypocrite.

Sonagnon : Vous exagérez monsieur le commissaire.

Gbètoda : (*Hautain*) Apprenez qu'en tant qu'un homme de confiance du gouvernement et surtout en tant que maître de ma fonction, j'ai procédé à plu-

La mère malade – Pièce de théâtre

sieurs investigations avant d'arriver à cette conclusion. Tenez que je n'entreprends jamais rien sans l'avoir analysé de fond en comble. A la nouvelle des soupçons qui pèsent sur vous, comme un bon commissaire de police soucieux de préserver l'intégrité morale de chaque citoyen, je n'ai pas hésité à interroger vos voisins. Certains ont avoué avoir entendu de votre chambre deux détonations successives. Votre voisin d'à côté a même soutenu qu'il avait été témoin des événements. Monsieur Sonagnon, vous connaissant comme homme de parole, je n'ai pas tardé à remettre en doute toutes ces déclarations. Mais j'ai été beaucoup plus convaincu de votre culpabilité quand l'autopsie des corps a révélé que les individus avaient été sérieusement molestés avant d'être achevés par l'arme. Ce qui suppose que le meurtrier voulait leur prendre quelque chose de précieux, l'argent par exemple. D'ailleurs, leurs parents ont révélé que tous sont boursiers à l'université. Ces jeunes détenaient sur eux leurs bourses de fin de mois. A analyser toutes ces déclarations et surtout en recourant à votre actuel état dans la société, c'est-à-dire vivant en pénurie d'argent depuis que votre compte bancaire a été bloqué, nous avons été obligés de remettre en doute votre personnalité. Les preuves étant donc établies, votre innocence est du coup remise en cause.

Sonagnon : Monsieur Gbètoda...

Acte I – Scène 1

Gbètoda : Ce n'est pas le moment propice pour démontrer par je ne sais quel théorème votre innocence. Nos enquêtes ont tout prouvé. Vous avez certainement commis le meurtre.

Sonagnon : Croyez-vous réellement à cette machine ? Moi Sonagnon assassiner ? Pour quelle raison encore ? Je trouve trop amplifiée la situation de dire que j'ai tué à cause de l'argent. Quel argent encore ? Les bourses des étudiants ? Monsieur Gbètoda ! Soyons objectifs ; pensez-vous effectivement que les sous de ces pauvres universitaires pourraient servir à améliorer ma situation ? J'en disconviens énormément. Même s'il me faut voler pour me nourrir, ce n'est pas aux pauvres étudiants que je vais m'attaquer.

Gbètoda : Vous pouvez donc le faire dans d'autres cas ! Monsieur Sonagnon, vos déclarations confirment davantage votre réelle identité.

Sonagnon : Ce n'était qu'une manière de parler ! Je n'ai jamais dit que je pourrai voler. Ne me comprenez pas de travers, je vous en prie. Au lieu de chercher en moi votre bouc émissaire, vous ferez mieux de vous vouer à d'autres saints.

Gbètoda : Soyez tout de même un peu poli envers l'autorité devant vous ! Vous êtes en erreur et vous voulez aggraver votre situation par des blâmes à l'égard de l'autorité. D'ailleurs où étiez-vous dans la nuit du samedi dernier ?

La mère malade – Pièce de théâtre

Sonagnon : J'étais chez moi.

Gbètoda : Quelle activité principale avez-vous faite cette nuit ?

Sonagnon : J'ai passé mon temps à finir le deuxième tome de mon livre intitulé « *Développement de l'Afrique : Les métropoles doivent se retirer définitivement* ».

Gbètoda : Avez-vous reçu un coup de fil ?

Sonagnon : Oui, deux successivement.

Gbètoda : Qui étaient ceux-là ?

Sonagnon : Ma mère et l'un de mes amis.

Gbètoda : Qui sont ceux qui vous ont visité ce jour ?

Sonagnon : Ma tante. Mais bien avant elle, deux jeunes étaient venus m'absenter. Selon le message qui m'a été livré, ils devraient revenir le soir. Pour quel but, je ne pus le dire.

Gbètoda : Vous voulez nier que vous avez tué ces étudiants ! N'est-ce pas ? Vous gagnerez à être honnête.

Sonagnon : Je vous le répète, vous m'accusez à tort. Pourquoi voulez-vous que j'accepte d'endosser la responsabilité d'un acte que je n'ai pas commis ?

Acte I – Scène 1

Vous ferez mieux d'aller chercher votre coupable ailleurs.

Gbètoda : Monsieur Sonagnon. Je vous ai beaucoup estimé mais vous me dégoûtez maintenant. Vous n'êtes que comme ces oranges qui donnent de la saveur à la vue mais qui, en réalité, sont plus amères que le citron. Vous n'êtes qu'un hypocrite. Et je vous assure, vous payerez jusqu'au centime l'acte que vous venez de commettre.

Vous méritez la peine capitale. Pour le moment, je me garde de faire au-delà de ma compétence. La justice se chargera du reste puisque nous sommes dans un Etat juste et équitable.

Sonagnon : Monsieur le Commissaire, je ne tolère pas toute cette plaisanterie.

Gbètoda : Elle a d'ailleurs trop duré.

Sonagnon : Vous pouvez donc vous retirer. J'ai besoin d'être plus tranquille.

Gbètoda : Je vous rappelle que je n'ai pas d'ordre à recevoir d'un criminel.

Sonagnon : Sortez donc s'il vous plaît.

Gbètoda : Je vous apprends que vous serez bientôt arrêté. Pour le moment vous êtes en observation. Lorsque les choses seront clarifiées, vous tomberez dans ma main. (*Il sort*)

La mère malade – Pièce de théâtre

Sonagnon : Voilà encore un autre problème ! Ah le
Salaud ! Il m'a pris tout mon temps.

La mère malade – Pièce de théâtre

Scène II

(Dans le bureau du ministre de la fonction publique)

Le ministre : Bonjour monsieur Sonagnon. *(Il fit signe à Sonagnon de s'asseoir)*

Sonagnon : Bonjour monsieur le Ministre.

Le ministre : Nous avons été mis au courant de votre brillant discours prononcé hier à l'occasion de la journée internationale de la lutte contre la pauvreté. Il est très émouvant et révèle votre vigueur intellectuelle et votre ardent amour pour le continent.

Sonagnon : *(Impressionné)* Merci monsieur le ministre.

Le ministre : Comme je viens de le dire, vous êtes intelligent et avez du zèle pour le développement de votre pays. Mais sachez que vous êtes allé loin. Vous avez excédé les limites.

Sonagnon : *(Soupire)* : Quel excès monsieur le ministre ? Je n'ai fait que mettre la lumière sur la politique de nos dites métropoles et sauveurs qui ne visent qu'en réalité à détruire notre continent.

Le ministre : Pensez-vous réellement que le sous-développement africain émane réellement des grandes puissances ?

Acte I – Scène II

Sonagnon : Point de doute. L’Afrique ploie sous le poids de la machine occidentale. Mais une chose est sûre, nous verrons un beau jour le soleil de la vraie indépendance.

Le ministre : C’est bien. Passons maintenant à l’essentiel. Monsieur Sonagnon, suite au mot d’ordre de contrôle lancé par le conseil des ministres, la commission chargée de mener cette activité a pu mettre la main sur certaines personnes qui ont falsifié des documents administratifs. Parmi les noms qui nous sont parvenus, nous avons été surpris de voir le vôtre. Le Conseil vous connaissant honnête et intègre a remis sur pieds une autre commission qui a confirmé davantage les déclarations de la première. Selon ces déclarations, votre date de naissance contenue dans les dossiers vous donnant accès à la fonction publique n’est pas la même que celle utilisée au cours de votre cursus scolaire. Ainsi, vous possédez, vous seul deux dates de naissance.

Sonagnon : « *étonné*) Monsieur le ministre, est-ce bien de moi qu’il s’agit ?

Le ministre : Certainement.

Sonagnon : Moi ?

Le ministre : Je ne peux pas vous mentir.

Sonagnon : Moi seul j’ai deux dates de naissance ? C’est incroyable !

La mère malade – Pièce de théâtre

Le ministre : De toute façon, vous êtes frappé des sanctions échues à ces sortes d'irrégularités. Le gouvernement voulant être juste et objectif, a voulu que vous vous retiriez en attendant que la justice n'applique les sentences prévues par les lois. Pour le moment, vous pouvez vous considérer comme relevé de votre fonction.

Sonagnon : Je ne comprends pas bien, monsieur le ministre.

Le ministre : (*le ministre enleva ses lunettes, frappa violemment son bureau et se leva*) Vous ne comprenez donc pas que votre discours est antigouvernemental.

Sonagnon : Vous parlez du discours ou de dates de naissances ?

Le ministre : En tout cas vous êtes assez intelligent pour comprendre.

Sonagnon : Je vous en prie, soyez plus explicite.

Le ministre : (*s'asseyant*) Je vous ai déjà fourni assez d'explications. Vous-même, vous savez que l'Afrique vit pratiquement des aides venant de l'Occident.

Sonagnon : C'est donc pour préserver les intérêts, ces dons empoisonnés que vous vous donnez la licence de renvoyer un homme honnête ?

Acte I – Scène II

Le ministre : (*D'un ton doux*) Je ne suis pour rien. Sachez tout de même que dans un pays comme celui-ci, il est préférable de garder sa langue. Monsieur Sonagnon, vous savez bien que je loue votre génie et surtout votre zèle à accomplir les travaux liés à votre fonction. Tenez cependant que vous êtes allé loin dans vos propos. Peut-être vous avez dit la vérité.

Sonagnon : Je savais bien que les gens perspicaces comme vous ne douteront pas de la véracité de mon message.

Le ministre : Ne me prêtez pas s'il vous plaît d'intention. Je n'ai jamais été d'avis avec vous sur ce point.

Sonagnon : (*furieux*) : Assez d'hypocrisie ! Bastes aux clairs-obscur. Pourquoi ne pas me dire directement et ouvertement que mon renvoi est dû à mon discours ! Vous cherchez de prétextes mensongers pour me liquider. Je le savais bien avant même votre convocation. J'ai été informé de tout. Vous n'avez pas besoin de jouer à l'innocent. Je sais que ma tête est mise à prix. Cela ne me dit aucunement rien. Ce qui me ronge le cœur demeure l'inconscience de certains d'entre vous, nos dits dirigeants. Oui, ces hommes fantoches, inconscients, corrompus, vils et vilipendables, débauchés et vitupérables, gourmands, détourneurs, rusés, menteurs, égocentriques et égoïstes, avides, tyrans, ignorants, despotes, autocrates, permissifs qui cautionnent

La mère malade – Pièce de théâtre

notre sous-développement. De toute façon l'heure viendra où ils s'éclipseront tous.

Le ministre : (*En calmant monsieur Sonagnon*) Encore une fois, je le répète, je ne suis pour rien dans cette affaire. Je ne fais que mon devoir, celui qui consiste à obéir à la décision souveraine du conseil compétent. Monsieur Sonagnon, vous êtes encore jeune. Lutte pour votre avenir et ne vous enlisez point dans des affaires qui surpassent votre entendement. Vous êtes trop néophyte pour aborder ces graves questions. Je vous en prie monsieur, pensez à votre famille, à vos enfants si vous en avez déjà.

Sonagnon : Mon avenir, monsieur le ministre, est celui de l'Afrique et je mettrai tout en œuvre même s'il me faut subir le martyre pour lutter contre la traite négrière modernisée. Monsieur le ministre, je sais que vous m'avez compris. Mais la peur vous anime. La peur d'être limogé ou peut-être de mourir vous saisit. Oui vous savez que je dis la vérité mais vous craignez beaucoup pour votre vie. Je sais qu'un jour vous finirez par la clamer haut. Vous en viendrez certainement. Et ce jour, ce sera trop tard.

Le ministre : Monsieur Sonagnon, votre zèle est impressionnant. Cependant réservez-le pour autre chose et non pour vous enliser davantage dans un gouffre. Tenez votre langue sinon elle vous sera coupée. (*Montrant sa langue*)

Acte I – Scène II

Sonagnon : Cela a toujours été ainsi quand il s'agit d'aborder des questions graves en Afrique. Chacun veut sauvegarder sa vie. Dites-moi quand allons-nous développer si tous les esprits cherchent à préserver leur vie uniquement au détriment de l'intérêt de tous ? Pas de développement à moins que chaque particulier agisse pour l'intérêt général.

Le ministre : *(se relève et lui montre la porte)* Monsieur, votre optimisme m'étonne. Je vous souhaite bonne chance. Comme dernier conseil, sachez que si vous allez dans un pays et que tout le monde mange avec le nez, mangez aussi avec le vôtre sinon, vous savez la suite.

Scène III

(Seul sur la scène et pensif)

Sonagnon : Notre vie est soumise à la tyrannie du hasard découlant de la transivité du temps. Instable et dynamique, elle est comme une branche de palmier qui flotte au gré du courant de l'eau et de l'air. Emporté par le torrent de l'inconstance, elle balance tantôt à droite, tantôt à gauche, rencontrant chaque fois d'obstacles qui limitent nonobstant notre bonne volonté, l'effort que nous menons pour nous épanouir. Nous sommes peut-être victimes d'un hasard fatal. Avais-je jamais imaginé cette volte-face, moi qui ai toujours été optimiste, très sûr de mon avenir ? Comment pouvais-je l'imaginer quand tout va bien ? Mais voilà que l'impensable est advenu. Dois-je pour autant rechercher à trouver ce bonheur qui s'étiole davantage au détriment de la vérité comme on me l'a suggéré ? Cacher la vérité, voiler le vrai serait le plus grand crime qui n'ait jamais été commis. Non, je ne dois pas paraître ; je dois écarter l'un après l'autre les voiles qui masquent les vraies raisons du sous-développement de mon cher continent. Certes, il y a une part de vérité dans les propos de mon ministre. J'ai vraiment un devoir de père de famille à accomplir. Cependant cela constitue-t-il réellement une raison pour garder le silence face à tous ces abus sans cesse amplifiants, au néocolonialisme retardant et aberrant ? Non, l'amour de la patrie doit surpasser tous les intérêts égoïstes. La patrie et la patrie et rien que la patrie doit nous préoccuper à l'extrême. Le grand devoir de sauvegarder mon peuple m'incombe. Que deviendront les

Acte I – Scène III

génération montante si la pauvreté ne cesse d'accroître ? Quel avenir réserver à l'Afrique sinon un futur sombre et fangeux si nos dirigeants ont leurs mains liées par nos dites « patries mères » ? Non il me faut être courageux pour défendre la dignité de l'homme noir toujours bafoué. Je n'en doute guère. Mon avenir est de plus en plus ténébreux. Peut-être subirai-je les atrocités comme ce fut le cas dans la lugubre nuit qui a fauché à l'Afrique l'une de ses grandes valeurs Patrice Lumumba, ou peut-être comme Malcom X et Luther King, tous défenseurs de la dignité de l'homme noir. Nul doute tout cela est possible. Mais, le réel, le vrai patriote ne doit pas craindre de mourir pour sa nation.

(Evêmon fit son entrée sur la scène et est étonnée de l'attitude de son mari et sursauta)

Evêmon : Tiens : Depuis quand as-tu commencé par soliloquer ? Que t'arrive-t-il ?

Sonagnon : Ma bien-aimée, les heures s'assombrissent, l'avenir périclité et tout devient angoissant.

Evêmon : Qu'as-tu ? Quel problème as-tu et qui surpasse mon entendement ?

Sonagnon : Ta tendresse de tous les jours me réconforte. Ta douceur incommensurable m'a toujours été d'un grand confort.

La mère malade – Pièce de théâtre

Evêmon : A quoi servirai-je sinon de parure, de dorure si je ne sais soutenir sous ce pur azur le mur qui me sert de clôture au moment où le vent menace de ruiner les structures de sa fondation ? Mon cher Sonagnon, ton problème, c'est le mien. C'est pourquoi, en aucun cas tu ne dois hésiter avant de me faire savoir tes inquiétudes.

Sonagnon : Evêmon, le temps devient de plus en plus ténébreux.

Evêmon : Qu'as-tu mon amour ? Parle je t'écoute.

Sonagnon : Il m'a été reproché d'avoir trop de zèle en propension du développement de mon pays.

Evêmon : Et c'est cela que tu appelles problème ? Moi aussi je te voyais trop dévoué. Tu as intérêt à ménager ta santé.

Sonagnon : Comment vais-je fermer les yeux et bander la bouche face à toutes ces âmes qui végètent dans la pauvreté à outrance ? Je n'ai aucune raison d'être impassible.

Evêmon : Tu es donc triste parce qu'on te convie à limiter ton zèle. Sonagnon, je te vois bien étrange.

Sonagnon : Tu n'as peut-être pas tort de comprendre mes propos aussi banalement. Sois cependant assurée que le problème est aussi plus sérieux que tu ne le prennes. Qui ne se réjouirait-il pas même à tort lorsqu'on lui propose de se reposer pour être

Acte I – Scène III

rétribué ? Mon cas ici est bien sérieux. Ma vie semble s'orienter davantage vers un gouffre.

Evêmon : Ne me dis pas que tu es menacé de mort !

Sonagnon : Pas encore. Je sais que tôt ou tard, ils y viendront ; Pour le moment, sache que je suis relevé de ma fonction.

Evêmon (*Interloquée*) : Comment cela ? Qu'as-tu fait pour subir une telle sanction ? Je ne crois pas en ce que tu me racontes.

Sonagnon : Il faut pourtant en être convaincue. Je n'ai plus d'emploi. Je suis désormais comme ces diplômés qui foulent les pavés après de hautes études à l'université.

Evêmon ; Je ne comprends pas encore. Qu'as-tu fait pour être victime d'une telle mesure ?

Sonagnon (*Hochant les épaules et évasifs*) Les raisons avancées ne sont en rien claires. Tantôt on reproche à mon discours d'avant-hier d'avoir été extrémiste, tantôt on me soupçonne d'avoir deux actes de naissance. Moi-même, je ne suis pas encore arrivé à déceler les nœuds de cette situation. Toutefois, une évidence reste collée à mon cœur. Si j'ai été liquidé, c'est comme l'avait compris mon ministre à cause de mon discours qui a tant fustigé notre politique occidentale. Certes, le sort a voulu que je sois marginalisé, mais plus qu'un motif de détresse, (*avec conviction et grande fermeté*) cette situation

La mère malade – Pièce de théâtre

constitue d'une manière ou d'une autre une invite qui m'est lancée pour rebondir avec plus de vigueur dans mon rôle d'éveilleur de conscience.

Evêmon : Sonagnon : Regarde en face la réalité. Tes enfants sont là. Ils ont besoin de toi, de ton affection pour devenir des hommes accomplis. Ils ont besoin de tes conseils paternels pour s'épanouir dans la société. Pourquoi ne pas chercher à améliorer la situation au lieu de vouloir être récidiviste ? Veux-tu abandonner tes enfants aux atrocités du hasard ? Veux-tu faire de ta femme un être malheureux ? Nous vivons un moment délicat. Crois-tu que nos réserves pécuniaires puissent nous conduire loin encore que ton compte bancaire est bloqué ?

Sonagnon : Je me suis posé toutes ces questions. Peut-être encore avec plus de sérieux. C'est d'ailleurs ces raisons qui justifient encore ma présence ici aujourd'hui. Je pouvais repartir en France depuis que les rumeurs ont commencé par véhiculer que le danger me guette. Tu parles de recherches d'emploi, c'est judicieux. Mais sache que la situation est aussi compliquée que banale. Il paraîtrait que le conseil des ministres ayant analysé mon cas a recommandé à toutes les entreprises de ne pas m'embaucher.

Evêmon : Qu'est-ce que cela veut dire ?

Sonagnon : Je dois m'en aller, quitter cette terre que j'aime beaucoup.

Acte I – Scène III

Evêmon : Pour aller où ?

Sonagnon : Je ne saurais le dire. Crois-tu d'ailleurs que je me permettrai de retourner en Occident avec tous ces problèmes à résoudre dans mon pays?

Evêmon : Nos ancêtres ont l'habitude de dire que si le bouc bat en retraite au cours d'une bataille, ce n'est pas parce qu'il est vaincu, mais pour pouvoir mieux attaquer. Pourquoi ne pas repartir et revenir avec force ? Là-bas d'ailleurs, tu auras encore la possibilité d'amasser beaucoup d'argents. Ce qui pourra te permettre de te faire mieux entendre.

Sonagnon : Nous devons enlever de la tête l'idée d'un occident à jamais mielleux. Nous devons plus miser sur nos propres compétences. D'ailleurs, s'il faut chaque fois que tous les esprits réclamant la liberté se résignent, quand verrons-nous alors réellement la vraie indépendance ?

Avêmon : Pourquoi t'obstines-tu à jouer au courageux et au raisonneur ? L'heure n'est plus aux banalités. Certes ta vie demeure ta vie. Mais du moment où tu as des devoirs envers d'autres vies surtout tes enfants, tu n'as plus le droit d'en disposer exclusivement. Penses-tu à nous qui formons une bonne part de ton existence ?

Sonagnon : Ton inquiétude me paraît légitime et raisonnable. Tu as raison de tenir un tel propos. Comprends-moi tout de même. Je vous aime tous autant que j'aime ma patrie et je pourrais autant

La mère malade – Pièce de théâtre

donner ma vie en rançon pour vous que pour elle. Crois-moi ma chérie. Et puis songes-y je ne pourrai plus avoir un visa de séjour en France dans la mesure où le gouvernement en place est fortement impliqué dans le coup. De plus, tant que la situation de mon acte de naissance n'est pas clarifiée, je ne pourrai rien faire légalement. Même s'il y avait possibilité, je ne me permettrai jamais de fuir. L'enjeu ici est de taille. Il me faut plus être homme. Je t'en prie soutiens-moi comme d'habitude.



Acte II

La mère malade – Pièce de théâtre

Scène I

(Agnonwa chez Evêmon)

Agnonwa : Bonjour madame. J'espère que je suis bien au domicile de monsieur Sonagnon.

Evêmon : Sans doute. Vous êtes en présence de sa femme.

Agnonwa : Ravi de faire votre connaissance madame. Monsieur s'appelle Agnonwa, un ami de votre ami.

Evêmon : Un ami de mon mari ! Il ne m'a pourtant jamais parlé de vous.

Agnonwa : Vous avez raison de vous étonner. Parler d'ami c'est peut-être trop dire car nos relations n'étaient pas aussi ficelées. Nous avons seulement fait quelques temps ensemble au collège. Après cela nous ne nous sommes plus revus jusqu'à un passé récent. Ce peu de temps passé avec lui m'a permis de réaliser qu'il est non seulement un génie mais un homme honnête, zélé pour la liberté de son peuple. Comme un homme vous pouvez compter sur lui.

Evêmon : Merci monsieur.

Agnonwa : Je vous en prie madame.

Evêmon : Vous êtes sans doute informé des circonstances de son arrestation.

Acte II – Scène I

Agnonwa : Arrêter ! Depuis quand ?

Evêmon : Hier matin.

Agnonwa : C'est impossible.

Evêmon : Pourtant vrai.

Agnonwa : Ce n'est pas évident.

Evêmon : Croyez-moi monsieur.

Agnonwa : Pourquoi donc ? De quoi est-il accusé ?

Evêmon : D'un meurtre.

Agnonwa : D'un meurtre ! C'est impossible. Votre mari, tel que je le connais aussi humain, ne peut jamais se permettre d'éliminer un homme.

Evêmon : Au moins vous, vous rendez bon témoignage.

Agnonwa : Ne vous inquiétez point. Quoique difficile soit la situation, elle finira par être décantée. La vraie justice interviendra. J'ai eu à gérer des cas plus extravagants. Soyez rassurée madame, nous viendrons à bout.

Evêmon : Votre générosité nous sera d'un grand confort.

La mère malade – Pièce de théâtre

Agnonwa : Je ne fais que mon devoir de juge. Un bon magistrat doit pouvoir défendre tous les citoyens en difficulté même si ceux-ci n'ont aucune garantie sociale. Le vrai juge doit pouvoir se mettre à la place des plus malheureux. Il a pour obligation d'aider tous les particuliers à sauvegarder leur liberté devant les grandissantes injustices sociales.

J'ai bien étudié le dossier de votre mari depuis l'aurore des problèmes qu'il a eu à rencontrer. Il est ambigu cependant nous projetterons une vive lumière sur ce mythe. Mais certaines précisions sur les circonstances de son arrestation me seront d'une grande utilité.

Evêmon : Vous ne pouvez pas imaginer. Vous serez peut-être étonné si je vous apprends que je n'en sais pratiquement rien. J'étais sortie le jour là très tôt le matin pour faire des achats en vue des festivités de ses noces de rubis. Avant mon arrivée, la pièce était déjà jouée. On m'annonça que mon mari est désormais au cachot. Quelle ne fut pas grande ma surprise ! Je n'en revenais pas. Toutes les personnes que j'ai eu à interroger n'y comprenaient rien elles aussi. Seule une bonne volonté rencontrée à l'entrée du commissariat m'a pu dire qu'il était accusé de meurtre. La terre m'a paru bientôt ténébreuse. A dire vrai j'étais presque évanouie de stupeur. Mon cœur commença à palpiter de toutes ses forces. Serais-je entrain de cohabiter un meurtrier sans le savoir ? Mon mari serait-il vraiment capable d'éliminer une vie humaine ? Non je n'y crois pas. Au-delà de tout, ce qui m'a paru bizarre est que, per-

Acte II – Scène I

sonne n'a osé m'expliquer la situation. La seule personne avec qui j'ai parlé, s'est montrée aussi circonspecte qu'elle ne m'a rien dit de sérieux. Croyant qu'on me permettrait de voir mon mari afin d'être au courant des faits, le commissaire a opposé un refus catégorique à mon entrée dans la cellule.

Agnonwa : Si je comprends bien, vous ne l'avez pas encore rencontré en personne depuis son arrestation.

Evêmon : Non, l'adjoint du commissaire a promis me trouver une occasion.

Agnonwa : Bien, n'ayez nulle crainte. Gardez votre sang froid. Soyez calme. Surtout n'entretenez personne sur notre entretien. Tout se passera dans la discrétion. Demain je demanderai une audience au ministre pour mieux voir dans cette affaire.

Scène II

(Dans le bureau du premier ministre)

Le ministre : Monsieur Agnonwa, qu'est-ce qui vous amène dans mon bureau ce matin. Je vous informe que je n'ai pas assez de temps. Le conseil des ministres se réunit aujourd'hui. Vous le savez très bien et en tant que premier ministre, chef du conseil et bon citoyen conscient de la confiance qui m'est accordée, je ne voudrais pas être en retard. Si vous pouvez revenir demain, cela me fera grand plaisir.

Agnonwa : Monsieur le ministre, je savais très bien que le conseil des ministres aura lieu aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce qui a motivé cette démarche. Vous parlez de retard. Je ne pense pas que l'exac-titude dont vous vous faites observateur soit si respectée et importante que ce que je voudrais dire. Toujours les mêmes paroles mielleuses miroitant la sincérité alors qu'en réalité, c'est la culture de la médiocrité qui est promue. Vous parlez d'exac-titude et de ponctualité. Laissez-moi en rire. Au lieu d'être réellement utile à la société qui a placé sa confiance en vous, vous vous donnez la licence à la corruption, à la dilapidation et tous leurs corollaires. Vous prétendez être les vrais libérateurs et vous voulez qu'on se taise devant votre monstrueuse conduite dégradante. Cette fois-ci, soyez sûr. Je taperai très dur. Ce ne sera pas comme auparavant. J'ai ras-le-bol de vos interminables et incongrues manigances.

Acte II – Scène II

Le ministre : Monsieur Agnonwa, de quoi voulez-vous parler au juste.

Agnonwa : De ce que vous avez semé et continuez malheureusement de semer. Vous récolterez les fruits quoique mauvaise soit la saison. Je le répète en qualité de juge et d'ex premier ministre que l'injustice sera combattue tant que je serai vivant sur cette terre africaine. Aujourd'hui où toutes les nations hissent le drapeau de la liberté de pensée et de parole, vous vous permettez d'emprisonner un homme à cause de ses justes opinions.

Le ministre : Mon gouvernement, parce que visant par-dessus tout l'excellence et la justice ne se permettrait pas librement de commettre une injustice d'une si grande envergure.

Agnonwa : Monsieur le ministre, dites-moi la vérité sinon, vous subirez de dures réprobations parce que vous auriez manqué de collaboration. Comment avez-vous géré le cas Sonagnon ?

Le ministre : Selon les exigences de la loi. Monsieur Sonagnon non seulement a fait usage de faux dans ses dossiers mais aussi et surtout commis un crime grave. Il a tué deux étudiants.

Agnonwa : Puisque vous venez de faire mention de deux chefs d'accusation, je voudrais d'abord que vous m'élucidiez le premier. Dites-moi en quoi les dossiers de monsieur Sonagnon ne répondent pas aux exigences de la loi ?

La mère malade – Pièce de théâtre

Le ministre : Le ministre de la fonction publique serait le mieux placé pour répondre à cette question.

Agnonwa : En qualité de premier ministre, vous devez connaître à fond les raisons qui puissent amener l'un de vos collaborateurs à licencier un fonctionnaire d'une aussi haute carrure.

Le ministre : Je ne disconviens pas que je suis chef du gouvernement. Comprenez toutefois que chaque ministre est aussi responsable de son ministère.

Agnonwa : Voulez-vous donc dire que cette affaire ne relève pas de votre juridiction ?

Le ministre : Dans une certaine mesure.

Agnonwa : Pourtant, nos enquêtes ont révélé que le mot d'ordre de licenciement vient de vous personnellement. J'aime l'honnêteté vous le savez très bien. Vous voulez me cacher la vérité. N'est-ce pas ? Votre jeu est parfait. Toutefois, sachez que vous risquez énormément en me voilant la réalité. Vous avez ordonné de le renvoyer parce qu'il est devenu gênant. Au comble, vous avez conspiré en mettant sur son dos un crime. Vous craignez qu'il s'attaque davantage à votre avidité aliénante.

Le ministre : Monsieur Agnonwa vous exagérez ! Je ne tolère pas tous ces blâmes.

Acte II – Scène II

Agnonwa : Je serai content que vous alliez vous plaindre à la justice. Cela me facilitera la tâche. En tant que premier ministre, vous n'avez même pas honte de commanditer des coups aussi vils. Quand l'intérêt personnel commence par prévaloir, vous n'hésitez pas à aller au pire. Mais cette fois-ci, vous ne m'échapperez pas. La vraie justice fera son travail. Nous sommes à l'ère où tous les pays africains doivent lutter pour acquérir la véritable liberté. Il est donc évident voire très urgent que le néocolonialisme que vous célébrez tant soit combattu sous toutes ses formes. En attendant que la justice ne fasse son travail, je voudrais que monsieur Sonagnon soit mis en liberté incessamment. Dès demain, je porterai l'affaire à l'appréciation de la justice. Vous êtes premier ministre et moi un simple juge. Nous verrons cependant qui aura le dessus. Ce dernier vous apprendra à ne plus vitupérer et à vilipender les esprits soucieux d'un réel épanouissement. J'en ai fini. Vive l'Afrique indépendante !

Scène III

(La scène se passe en prison)

Gbètoda : Flatté par votre ardent amour pour la patrie et surtout par votre intelligence on ne peut plus inégalable, le conseil des ministres s'est donné la peine de penser à votre cas. Ainsi, ayant profondément analysé les reproches qui vous sont faits, le gouvernement voudrait que vous soyez libéré mais à condition que vous juriez renoncer à vos idées trop extrémistes.

Sonagnon : J'en ai assez. Cessez de me chanter ces ritournelles.

Gbètoda : Je sais que vous êtes intelligent. Vous avez tous les atouts intellectuels. Cependant, ce n'est guère une autorisation pour que vous portiez préjudice à un personnage aussi éminent que le Commissaire de la police nationale.

Sonagnon : Vous n'êtes qu'un usurpateur. Le jour viendra où vous serez tous appréhendés. Je vous assure. Vous n'aurez plus à dilapider ni à vendre l'Afrique.

Gbètoda : Assez ! Fermez-le.

Sonagnon : Je n'ai encore rien dit, ce n'est qu'une infirme partie de mes déclarations. Le peuple a droit à la vérité. Au lieu de lui en procurer vous vous complaisez à la dissimuler sous prétexte que vos

Acte II – Scène III

intérêts sont menacés. Nos élections, les prix de nos produits sont par exemple des choses dictées par la métropole. Même notre coton, malgré sa qualité nous est souvent arraché à un quota imposé par l'acheteur. Tout cela est aggravé par les programmes d'ajustement structurels qui ne font qu'accroître notre dépendance économique. Et vous parlez d'indépendance. Pas d'indépendance si économiquement et politiquement nous ne sommes pas libres. Vous ne pouvez le nier, vous connaissez tout cela. Pourtant vous craignez tous de le dire parce que vos propres intérêts criminels sont en jeu.

Gbètoda : Taisez-vous sinon je vous arrache la langue.

Sonagnon : Je n'attends que cet exploit. Faites-le monsieur. Ainsi, vous aurez bien achevé votre mission de tortionnaire. Prenez garde à toutes vos manigances et sachez que, tôt ou tard vous moissonnez là où vous avez semé. Les hommes pardonnent quelquefois, Dieu pardonne toujours mais la nature, elle ne pardonne jamais. Tenez cela à cœur. D'ailleurs, que ce soit Dieu ou que ce soient les hommes, pardon n'implique pas exemption de punition. Vous aurez tous à payer les frais de vos iniquités.

Gbètoda : Enfin monsieur Sonagnon, pour qui vous prenez-vous ? Un démiurge, un thaumaturge, un prophète ou quoi ? Le tout ne suffit pas de parler. Il faut agir. Et le propre de l'intellectuel Africain est le bavardage, le discours sur des sujets insensés.

La mère malade – Pièce de théâtre

Quelle évolution avons-nous concrètement enregistrée depuis le départ des colons de nos pays ? Aucune, la pauvreté s'accroît davantage. Nous ne savons rien faire ni même un vélo. Et vous voulez qu'on coupe avec eux. Grâce à leur générosité, nous avons des industries nous permettant de subvenir à certains de nos besoins.

Sonagnon : Primo, je tiens à vous dire que sans la colonisation, l'Afrique connaîtra bel et bien le développement. Bien que, reconnaissant la barbarie de nos ancêtres, nous devons comprendre que chaque peuple au cours de son histoire a toujours fait preuve d'une « incivilisation » avant de connaître la véritable civilisation. La France, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie ont tous eu leurs âges de barbaries. Nous aussi, en avons connues et connaissons peut-être encore. Ces moments ne sont que des lignes noires tracées sur la page blanche de l'histoire. Elles finissent par s'effacer de leur propre chef. Secundo, sachez qu'avant d'entreprendre un projet, ces politiques et entrepreneurs occidentaux ont déjà estimé le double de leurs investissements comme bénéfiques. Et puis, n'oubliez pas qu'ils nous doivent beaucoup. Et nous devons inscrire les quelques dons gratuits dans cette perspective. Tous les blancs ne sont pas mauvais, mais un blanc qui s'ingère dans la politique par des voies peu recommandées en Afrique est une gangrène à éradiquer le plus tôt possible sinon elle finira par tout ronger. Toutefois, je ne fais pas un réquisitoire contre l'homme blanc mais j'entends surtout par homme blanc ces vautours qui

Acte II – Scène III

sont au service de ces grandes puissances impérialistes.

Gbètoda : Vous êtes tout de même audacieux.

Sonagnon : L'Afrique a besoin des audacieux pour se relever. L'audace c'est ce qui manque à nos chefs. Ils doivent savoir dire non même si cela est risquant. La liberté ne s'acquiert jamais facilement. Elle s'arrache. Nous devons lutter pour l'acquérir réellement s'il le faut, au prix du sang. Malheureusement nous ne sommes plus prêts à nous sacrifier pour la cause commune. On dirait que l'amour de la patrie a fini par désertier nos cœurs au profit du mépris de la nation. Au lieu de s'impliquer de plain pied dans la lutte contre le sous-développement vous vous donnez la liberté d'usurper encore des dons empoisonnés dont vous disposez à votre gré précipitant le continent au bout du tunnel. Corruption à haute tension, détournement anarchique sans nom. D'une lueur de démocratie, nous sommes aujourd'hui à l'autocratie teintées des comportements oligarchiques, timarchiques, fascistes, nazis noyés dans une tyrannie indicible. Inconscience, inconscience, quand finiras-tu par choir certaines autorités africaines ? Monsieur le Commissaire la vérité est claire, limpide comme de l'eau et vous refusez de l'admettre. Votre mauvaise foi vous en retient. N'est-ce pas ? Comme je vous l'ai toujours dit, vous finirez par sortir un jour de votre état d'intellectuel attardé. Vous comprendrez certainement que l'heure est à la défense de l'intérêt général. Sinon, nous serons sempiternellement pauvres. Nous ne finirons

La mère malade – Pièce de théâtre

jamais d'être berceau de l'humanité, c'est-à-dire, cette Afrique lointaine qui a donné naissance aux sauvages mangeurs d'hommes. Nos humiliations ne cesseront jamais et vous renégats qui les aidez à nous dominer, vous serez toujours fonctionnaires auxiliaires, président-gouverneur de province d'outre mer, député- chef du village, ministre- chef d'arrondissement. Gbètoda, pensez-vous à toutes ces humiliations avant de vous lancer à ma poursuite comme on traque un lièvre ? Avez-vous réellement médité sur notre condition ? Je ne suis pas sûr. Si vous l'avez fait, en tant qu'humain, vous ne vous engagerez dans cette affaire qu'avec retenue. Je vous comprends, votre intérêt personnel vous hante. Apprenez tout de même que quelque soit la valeur du prix que vous aurez tiré de ces manigances, vous ne serez jamais heureux car, ni l'argent, ni la gloire, ni même l'honneur ne satisfont pleinement l'homme. Votre bonheur se trouve pour une bonne part dans votre dignité, conséquence de votre moralité. Vous allez beau tuer pour être élevé au rang du ministre de la défense, vous ne serez nullement satisfait. Et si vous ne faites pas attention, le jour où votre présence sera gênante, vous serez liquidé car qui tue par épée périt par épée.

Gbètoda : Je n'ai jamais vu un homme aussi têtu que vous. Voulez-vous obéir au mot d'ordre du Conseil des ministres ou voulez-vous demeurer dans votre cachot ?

Acte II – Scène III

Sonagnon : Quand on dit la vérité, on ne craint pas quelque soient les sanctions qui vous seront imposées. La véritable punition est celle infligée par la conscience. Et comme vous autres, vous êtes inconscients jusqu'aux os, vous ne savez pas faire la part des choses.

Gbètoda : Vous plaisantez. Vous ne savez pas la punition qui vous attend. Sachez que dans un pays comme celui-ci, aucun blâme de l'autorité n'est toléré. Soyez rassuré, vous serez durement châtié.

Sonagnon : Vous autorité ! Vous vous trompez. L'autorité n'est pas un homme cupide mais un honnête.

Gbètoda : Votre langue de vipère vous amènera loin. Et si vous ne faites pas attention, vous risquez de vous retrouver...

Sonagnon : Oui je sais de quoi vous voulez parler. La mort ! Oui la mort ! Elle ne me fait point peur. Mourir pour la bonne cause de son pays est le plus grand exploit du monde. Je préfère mourir pour la vérité que de me laisser embourber dans la fange de l'obscurité.

Gbètoda : Votre fanatisme vous conduira loin. Toutefois, sachez d'ores et déjà que vous êtes en liberté provisoire. Et ceci au bénéfice du doute. Et surtout à cause de l'intérêt particulier que le gouvernement accorde à votre personne. Il insiste cependant à ce

La mère malade – Pièce de théâtre

que vous cessiez vos propos diffamatoires, illusoi-
res, aléatoires et ostentatoires.

Sonagnon : Je n'ai jamais été diffamant.

Gbètoda : Vous pouvez rejoindre votre maison.
N'oubliez pas que vous serez appréhendé dès que
les précisions seront faites.

La mère malade – Pièce de théâtre

Scène IV

(Chez monsieur Sonagnon)

Evêmon : Tu dois ménager un peu ton corps. Trop de soucis abîme.

Sonagnon : Tu as certes raison. Cependant comment pourrais-je m'abstenir des soucis quand les choses deviennent pires ?

Evêmon : Je n'ignore pas. Vaut mieux négliger la situation. Le sort a voulu ainsi. Nous ne pouvons qu'accepter. D'ailleurs, monsieur Agnonwa a promis débloquer ton compte.

Sonagnon : Il nous a trop aidés. Il nous faut être maintenant nous-mêmes.

Evêmon : Sans doute. Nos béquilles sont encore branlantes. Mais ce n'est pas pour autant une raison pour se torturer par les soucis. Dieu merci, grâce à monsieur Agnonwa tu as été libéré.

Sonagnon : Certes, libération n'est pas délivrance. On peut être libre même en étant au cachot.

Evêmon : Tu préfères donc la prison à la maison ! Quel drôle de mari !

Sonagnon : Quelque part oui. Une liberté hypothéquée peut être à l'origine d'un tel désir.

Acte II – Scène IV

Evêmon : Veux-tu signifier que tu n'es pas encore lavé de tout soupçon ?

Sonagnon : Monsieur Agnonwa m'a rassuré que tout est fini. Cependant une inquiétude me hante.

Evêmon : Laquelle ?

Sonagnon : Le coup est commandité depuis la métropole. Ma tête fut déjà mise à prix avant même que mon discours ne soit achevé.

Evêmon : Même si cela semble vraisemblable, tu n'as plus à t'enflammer du moment où un haut fonctionnaire de la justice a pu comprendre la situation et a même promis de saisir la justice.

Sonagnon : Je n'en disconviens pas. Toutefois, qui sait si l'affaire sera tournée en ma faveur. Je ne doute pas des compétences de monsieur Agnonwa. Cependant, il faut reconnaître que partout où il y a des hommes, on rencontre des hommeries.

Evêmon : Quoi donc ?

Sonagnon : Je crains qu'ils ne renouvellent encore leur machination. Je les connais très bien. S'ils jurèrent ta mort, tu as très peu de chance d'en sortir.

Evêmon : Il vaut mieux chercher refuge à l'abri de leurs yeux. Comme ça, ils t'oublieront un peu.

La mère malade – Pièce de théâtre

Sonagnon : Je t'ai toujours dit que l'exil ne résoudrait rien. Ce serait faire preuve de lâcheté. Je préfère mourir que de fuir ma terre natale à cause des étrangers. L'Afrique est aux Africains, comme l'Europe aux Européens, l'Amérique aux américains. Il appartient aux africains de décider de leur sort. Le vrai combattant est fier de mourir sur le champ de la bataille. Ainsi quoique risquant et épineuse soit ma décision, je suis prêt à subir les conséquences.

Evêmon : Chaque fois que tu évoques l'idée de la mort, une angoisse me saisit, une torpeur indicible me perce le cœur. Je me vois engoutie dans les ténèbres. Que veux-tu donc faire de ta descendance si librement tu te laisses conduire comme un cabri traîné à l'abattoir par son bourreau.

Sonagnon : Evêmon, je n'avais posé qu'une hypothèse. Et une hypothèse n'est pas la réalité.

Evêmon : L'hypothèse peut quelquefois devenir réalité.

Sonagnon : C'est vrai. Cependant mon cas ici, n'est pas ainsi. Le reste n'est que simple analyse et imagination. Mets-toi à l'aise ; rien n'advient. Notre vie reprendra son allure habituelle. Bientôt, je retournerai au service.

Evêmon : Puisque tu tiens à rester, je n'insiste plus.

Acte II – Scène IV

Sonagnon : Ne te fais pas de soucis pour moi. Au-delà de tout, il faut viser l'objectivité. Cette race est une engeance de conscience émoussée. Le jour J poindra et nous verrons. D'ailleurs, la communauté internationale s'occupera d'eux bientôt.

Evêmon : Oui, la justice prendra l'affaire en main. Mais il est nécessaire que tu prennes des mesures pour ta sécurité. Tu les connais bien. Pense aux envoûtements. Qu'est ce qui montre qu'ils ne feront pas recours aux forces obscures ? Tout est possible.

Sonagnon : Du moment où je n'accorde aucune crédulité à ces traditions, elles n'auront aucun effet sur moi. Oublie ces choses. Ne t'en fais pas. Tout passera à merveille. A brebis tondue, Dieu mesure le vent.

Evêmon : Ton amour pour la patrie t'aveugle. Malgré tout ce que j'ai dit, tu t'es replié sur ta décision.

Sonagnon : Non ma chère, tes paroles sont judicieuses. Je ne peux le nier.

Evêmon : Et pourquoi t'obstines-tu ?

Sonagnon : Je t'ai toujours dit que fuir n'est pas la solution. Si les hommes veulent vraiment t'avoir, ils prendront par tous les moyens. Même si tu te réfugies dans les profondeurs abyssales de la mer, ils t'atteindront. Il vaut mieux mener la lutte sur le champ de bataille que de fuir pour être surpris. Abandonnons ces banalités. Le temps n'est plus à

La mère malade – Pièce de théâtre

rechercher les boucs émissaires. Allons, tout ira bien. Le pire n'advient pas. Plût au ciel s'élèvera le soleil de notre bonheur, un bonheur tant espéré vainement. Oublions les souffrances passées. Ce ne sont que des aléas de l'histoire. Notre vie est ainsi conçue. Alors allons, il se fait tard et la nuit est avancée.



Acte III

La mère malade – Pièce de théâtre

Scène I

(Sur le portail de monsieur Sonagnon. Gbètoda avec les gardes et à côté assis sur une brique le gardien de monsieur Sonagnon)

Gbètoda : Monsieur Sonagnon, votre hypocrisie a assez duré. J'espère que cette fois-ci en qualité de diplômé de Sorbonne et de présumé homme vertueux, vous direz la vérité.

Sonagnon : Je vous le répète monsieur le Commissaire. Je n'ai jamais assassiné dans ma vie.

Gbètoda : Vous n'avez jamais assassiné et pourtant le corps a été retrouvé dans votre maison. Comment expliquez-vous ce fait ?

Sonagnon : J'avoue ne rien comprendre.

Gbètoda (*sourire*) : Vous ne comprenez rien ! Un homme assassiné dans votre maison et vous dites que vous ne comprenez rien. Cette fois-ci, la justice se chargera de faire son devoir. Un assassin de renom comme vous doit subir les sanctions prévues par les lois.

Sonagnon : Vous plaisantez. La Communauté internationale est au courant de tous vos complots. Vous aurez à en répondre.

Gbètoda : Communauté internationale ! Laissez-moi en rire ! Vous avez commis un crime. Vous serez durement réprimé par la justice. Soyez sûr

Acte III – Scène I

vous n'en sortirez pas cette fois-ci. Vous pouvez faire recours à tous les illustrissimes de la loi. Je vous garantis qu'ils ne feront rien qu'enflammer le charbon allumé. Et puis, vous avez fait l'erreur d'éliminer précisément votre défenseur.

Sonagnon : Vous m'enquiquinez.

Gbètoda : Revenons à notre sujet. Avez-vous tué maître Agnonwa oui ou non.

Sonagnon : Je n'en suis pas capable.

Gbètoda : Avez-vous rencontré monsieur Agnonwa peut avant sa mort ?

Sonagnon : Oui.

Gbètoda : Comment expliquez-vous sa mort ?

Sonagnon : Je vous ai déjà dit que je ne comprends rien.

Gbètoda : A quelle heure était-il entré dans votre maison ?

Sonagnon : A 20h00 environ.

Gbètoda : Pourquoi cette imprécision.

Sonagnon : Parce que je n'étais pas à la maison. J'étais sorti avec ma famille.

Gbètoda : C'était sans doute un rendez-vous. Pourquoi n'étiez-vous pas là à l'heure précise contrairement à votre habitude ?

Sonagnon : Mon véhicule était tombé en panne.

Gbètoda : Vous n'étiez pas là et comment est-il entré dans votre maison ?

Sonagnon: J'avais averti mon gardien.

Gbètoda : Votre gardien a pourtant dit qu'il n'était pas là quand Agnonwa est venu. Si vous voulez, nous pouvons l'appeler (*il fit signe au gardien qui s'avança et fit un salut militaire*).

Monsieur le gardien, êtes-vous capable de réitérer votre témoignage devant votre patron ?

Gardien : (*au gardez-vous*) Tout d'abord, moi pas connaître réitérer ; moi fait une simple témoignage. Patron de moi parce que lui a tué n'est plus chef. Lui est devenu fantassin.

Gbètoda : C'est compris. On ne dit pas fantassin mais assassin. Monsieur le gardien pouvez-vous réaffirmer tout ce que vous m'avez dit à propos du meurtre qu'a commis votre patron ?

Gardien : Moi était la maison, j'ai entend la voix du fusil. Moi couru vite pour vu ce que se passa. Mais patron de moi m'a dire qu'il vais me tuer. Moi prendre fuir pour venu vers vous.

Acte III – Scène I

Gbètoda : Avez-vous vu maître Agnonwa à son entrée ?

Gardien : Ceinture de mon père ! Moi jamais voire Agnonwa.

Gbètoda : Et votre patron ; où était-il en ce moment ?

Gardien : Chef toi tu es intelligence. Tu connaîtras déjà la réponse.

Gbètoda : On ne dit pas tu connaissons déjà la réponse.

Gardien : Oui tu connaîtras la réponse.

Gètoda : Bon continue.

Gardien : Patron fantassin, lui était la maison et lui a commettre la crime.

Gbètoda : Monsieur, vous venez d'apprendre vous-même ce que votre gardien vient de dire.

Sonagnon : C'est un mensonge monsieur.

Gbètoda : Est-il sorti de votre maison oui ou non ?

Sonagnon : Il est absolument reparti.

Gbètoda : Vous mentez monsieur.

Sonagnon : Je ne suis pas de mœurs légères.

Gbètoda : Et ou était votre femme en ce moment ?

Sonagnon : Elle était avec nous.

Gbètoda : C'est donc en complicité que vous avez assassiné maître Agnonwa.

Sonagnon : Soyez juste et mesurez vos propos monsieur. Vous n'êtes ni un juge ni un magistrat pour juger un homme.

Gbètoda : Je suis commissaire de police et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous accuse d'un meurtre. Je vous rappelle que c'est la deuxième fois. Le monde entier saura que vous êtes un récidiviste en criminalité.

Le gardien : Lui a fait plusieurs fois et non deux fois.

Gbètoda : Vous entendez monsieur. C'est donc votre habitude d'éliminer.

Sonagnon : Je n'ai rien à voir dans vos mensonges. Maintenant laissez-moi partir. J'ai beaucoup de choses à faire.

Gbètoda : Vous êtes en état d'arrestation monsieur.

Sonagnon : Je ne puis essayer vos plaisanteries monsieur.

Acte III – Scène I

Gbètoda (*il le maîtrisa et lui passa les menottes*) Je vous informe d'ailleurs que votre femme aussi est accusée de complicité.

Sonagnon : Ne mêlez pas ma femme à cette sale affaire.

Gbètoda : Vous n'avez rien à nous apprendre. La justice s'en chargera.

Scène II

(En prison)

Me voici encore une fois au fond de mon cachot pour une affaire qui m'est étrangère. Oui le sort a jugé que je sois encore une victime de la malice des hommes, victime de leur prétention, victime de leur peur, victime de leur ambition démesurée, victime de leur mauvaise foi. Avais-je pour autant mérité d'être ici au fond de cette lugubre salle ? L'obscurité affaiblit davantage mes yeux, l'amoncellement des agapes cadavériques des hiboux juchés sur le plafond me torturent et me perce l'estomac. Pourquoi donc dois-je subir toutes ces atrocités ? Pour avoir dit la vérité ? C'est bien là mon tort. Je ne devais pas exposer à la face du monde les maux gangrenant le développement de ma nation. Il me fallait couvrir l'injustice exorbitante émanant des grandes puissances. Je n'avais pas raison de brûler d'un ardent amour pour mon pays. Pour se faire « vrai » amant de la patrie et obtenir une place « honorable », il me fallait voiler la vérité, encenser le mensonge, encourager les attitudes aberrantes, hisser le flambeau de la mauvaise gestion, miroiter de façon tapageuse une liberté qui relève toujours de l'ordre de l'abstrait, exulter de joie devant une cruelle et dégradante dépendance cachée sous le mot « indépendance ». Je n'avais nullement le droit de défendre l'intérêt souverain de ma patrie, au contraire l'assujettir à des hommes avides de domination. Avais-je accepté de m'inscrire sur la liste des démagogues qu'on m'aurait déjà élevé au grand chancelier de l'ordre

Acte III – Scène II

international. Voilà mon Afrique. On dédaigne la vertu, on acclame l'injustice. On liquide les véridiques et on élève les fantômes déracinés, avides de remplir leurs poches. On rend hommage à la corruption et on relègue au dernier plan l'intégrité. On tue les vrais patriotes et on exalte les fantomatiques. Combien de fois ne m'a-t-on pas proposé de renoncer à mes idées anti métropolitaines pour obtenir la vie sauve et la promotion ? Combien de fois ne m'a-t-on pas suggéré de manger avec mon nez sous peine d'avoir ma bouche cousue ou de marcher avec la tête sous prétexte que mes pieds sont coupés ? Voilà mon Afrique ! Elle n'est plus celle qui a lutté vaillamment contre l'installation injuste des colons. Elle n'est plus celle de Béhanzin redoutable guerrier entouré des amazones, de Bio Guerra ; de El Hadj Omar. L'Afrique d'aujourd'hui ne ressemble plus à celle qui a lutté pour la décolonisation. L'héroïsme de N'Krumah, de Azikiwé, de Ferrat Abbas, de Hounkanrin a-t-il donc disparu du cœur des Africains ? L'amour de la patrie tire progressivement révérence au prorata de l'intérêt égoïste. La solidarité s'effrite donnant libre cours à l'individualisme qui balise le chemin à l'égoïsme attardant et retardant. Mes frères africains ne veulent plus sauver leur honneur. Ils préfèrent plus que jamais vivre dans l'humiliation. Et quoi de pire encore, ils se complaisent à liquider les bonnes volontés brûlant de passion pour la véritable indépendance. Non ! Je méconnais mon Afrique, une Afrique qui a toujours opté pour la sagesse et la vertu ; une Afrique qui a toujours lutté pour son autonomie.

Aujourd'hui, elle préfère enquiquiner ceux qui veulent la liberté. Me voici englué dans cette lugubre cellule. Pour combien de temps ? Je ne le sais nullement. Peut-être pour l'éternité car voilà que mon protecteur a été assassiné. Je ne sortirai pas certainement vivant de cette pièce.

La mère malade – Pièce de théâtre

Scène III

(En prison et dans l'obscurité, Gbètognon ouvre la cellule)

Gbètognon : Monsieur Sonagnon *(aucune réponse)*
Monsieur Sonagnon *(encore aucune réponse)* Monsieur Sonagnon.

Sonagnon : Qui êtes-vous ?

Gbètognon : Votre ami.

Sonagnon : Je n'ai plus d'ami dans cette vie.

Gbètognon : C'est moi Gbètognon.

Sonagnon : Gbètognon ! *(indifférent)*.

Gbètognon : C'est bien moi. Monsieur, nous ne disposons pas d'assez de temps. Vous devez partir sinon votre vie est en danger.

Sonagnon : Par où ?

Gbètognon : Vous avez des enfants. Vous l'avez peut-être oublié.

Sonagnon : Comment avez-vous pénétré cette cellule.

Gbètognon : Cela a peu d'importance. Faisons vite.

Sonagnon : Et ma femme ?

Acte III – Scène III

Gbètognon : Je m'en chargerai.

Sonagnon : Dites-moi où est ma famille ?

Gbètognon : De l'autre côté de la prison.

Sonagnon : Et les enfants ?

Gbètognon : Avec elle.

Sonagnon : Pourquoi ne les avez-vous pas sauvés en première position ?

Gbètognon : Pour le moment, c'est votre personne qui est importante.

Sonagnon : Erreur !

Gbètognon : Ce serait une grande perte que de tuer un homme comme vous. Le peuple a besoin de vous.

Sonagnon : Ainsi nous serons tués.

Gbètognon : La probabilité est très forte.

Sonagnon : Quand ?

Gbètognon : Demain matin certainement.

Sonagnon : Demain ?

La mère malade – Pièce de théâtre

Gbètognon : Oui quittons avant que ce ne soit trop tard.

Sonagnon : Monsieur le capitaine ce serait irresponsable voire inhumain de ma part que de fuir en laissant ma femme et mes enfants subir la pendaison.

Gbètognon : Suivez-moi monsieur je vous en prie.

Sonagnon : Je préfère mourir avec ma famille que d'esquiver.

Gbètognon : Monsieur Sonagnon, allons-y, votre sécurité est assurée.

Sonagnon : Je ne puis vous suivre sans ma famille monsieur le capitaine.

Gbètognon : Non vous ne pouvez pas faire ça.

Sonagnon : Votre générosité me réconforte. Pourtant le devoir de père de famille m'incombe. Certes, je fuirai mais j'aurai à répondre devant Dieu et devant ma conscience. Il vaut mieux pour moi subir l'injustice des hommes que d'être passible des sanctions divines. Monsieur le capitaine, sortez avant que ça ne soit trop tard. J'entends déjà les pas des gardes.

Gbètognon : Ne craignez pas pour moi. Seule votre vie est en danger. *(deux gardes accompagnés du commissaire ont pénétré la cellule)*

Acte III – Scène III

Gbètoda : Mettez-lui les menottes.

Gardes : A vos ordres chef.

Gbètoda : Monsieur Sonagnon, dites-moi si vous tenez encore à vos idées.

Sonagnon : Fermement.

Gbètoda : Le salaud ! Il veut me mêler à sa mort.

Sonagnon : Je suis un homme de parole.

Gbètoda : (*Lui donnant un coup de pied*) Vous n'êtes qu'un fanatique. D'ailleurs le bon Dieu sait que je n'ai pas voulu vous tuer.

Sonagnon : Pourquoi hésitez-vous. Achevez l'œuvre que vous avez si bien commencée.

Gbètoda : Taisez-vous. Emmenez-le garde. Le bon Dieu sait que j'ai tout mis en œuvre pour te sauver.

Sonagnon : Vous n'êtes que des traîtres

Gbètoda : En tout cas je ne suis pour rien dans ta mort. Dieu même le sait.

La mère malade – Pièce de théâtre

Scène IV

(Dans le bureau du premier ministre)

Le premier ministre : J'espère que vous avez suivi minutieusement les consignes.

Gbètoda : Oui monsieur.

Le premier ministre : Et les corps ?

Gbètoda : Tout a été brûlé conformément aux recommandations.

Le premier ministre : Et sa femme ?

Gbètoda : Elle a été libérée.

Le premier ministre : Comment libérée ? Monsieur le commissaire, vous avez commis une imprudence intolérable. Ne savez-vous pas qu'elle nous causera d'ennui ?

Gbètoda : Et alors ?

Le premier ministre : Alors vous connaissez la règle. Vous devez éliminer cette femme.

Gbètoda : Monsieur le ministre, je ne veux plus mettre mes mains dans ces sales affaires. J'en ai assez.

Le premier ministre : Vous dites ?

Acte III – Scène IV

Gbètoda : Je ne peux plus supporter. Ma conscience m'a toujours reproché de mettre fin à des vies innocentes. Monsieur le ministre, dites-moi ce que monsieur Sonagnon a dit de faux ? Rien. Tout est vrai. Nous sommes commandés par les puissances étrangères. Notre pays n'est qu'instrument de la métropole. Et nous-mêmes sommes tous coupables par notre manque de patriotisme. Vous ne pouvez le nier. Pourquoi voulez-vous dissimuler la vérité ?

Le premier ministre : Plutôt particulièrement vous monsieur le commissaire.

Gbètoda : Je le sais. J'ai conscience que j'ai fait assassiner monsieur Agnonwa et Sonagnon. Mais pour cette fois-ci, je refuse de tremper mes mains dans le sang d'une vie innocente.

Le premier ministre : Vous exécutez l'opération où vous perdez l'argent et le poste qui vous sont offerts.

Gbètoda : Gardez vos biens. Je ne veux plus de votre argent. Vous comprenez ? La vie d'un être humain est plus cher que l'argent surtout s'il s'agit d'une personne véridique. Sonagnon n'a rien préféré de mensonger. Nous l'avons tué parce que sa présence est devenue gênante et surtout parce que la métropole l'a demandé. Nous n'avons en rien agi à notre gré. Je vois qu'il a bien raison en qualifiant notre liberté d'imaginaire. Nous devons désormais être nous-mêmes.

Le premier ministre : monsieur le commissaire vous devez éliminer cette dame.

Gbètoda : Vous ne comprenez donc pas ? Vous ne pouvez rien comprendre si vous n'étiez pas sur les lieux d'exécution. J'avoue qu'en voyant seulement votre victime agonisant, vous serez, tel que je vous connais, tenté de vous enfoncer une balle dans la tête. A peine l'avez-vous atteint qu'un remords vous saisit. Oui le remord de l'inhumanité. Pire encore, chaque meurtre imprime dans votre conscience une blessure incurable. Monsieur le ministre, ma conscience est chargée. Commettre un meurtre sera un coup fatal porté à ma conscience.

Le premier ministre : Vous avez tué plusieurs personnes. Un de plus n'est en fait rien !

Gbètoda : Le sentiment éprouvé après avoir commis un meurtre ne se mesure pas mathématiquement.

Le premier ministre : Avez-vous perdu la tête ou quoi ?

Gbètoda : Je suis seulement revenu à la vérité. Je regrette tout ce que j'ai tramé.

Le premier ministre : Un policier ne doit...

Gbètoda : Ne me considérez même plus comme policier.

Le premier ministre : Que dites-vous ?

Acte III – Scène IV

Gbètoda : Je vous informe que je démissionne.

Le premier ministre : Pourquoi faire.

Gbètoda : J'ai ras-le-bol de toutes ces fourberies. Je veux aller loin, loin du pays pour mener une vie sereine.

Le premier ministre : Où allez-vous ?

Gbètoda : Je l'ignore encore. Mais je dois partir. Vous pouvez vous tenir tranquille. Je ne vous causerai aucun problème.

Le premier ministre : Impossible de partir monsieur.

Gbètoda : Pourquoi ?

Le premier ministre : Parce que justement, vous pouvez nous créer des problèmes. Vous connaissez déjà beaucoup de secrets.

Gbètoda : Et alors ?

Le premier ministre : Vous ne quitterez pas cette sale. Gardes saisissez-le et appliquez-lui la règle. *(Trois gardes vinrent et s'avançant vers le commissaire, lui firent un salut respectueux)*, Surtout tâchez de brûler le corps après l'opération.

Le premier garde : Que devons-nous faire commissaire ?

Le premier ministre : Appliquez lui la règle et surtout tâchez de brûler le corps après l'opération.

Le commissaire : Faites votre travail (*les gardes se retournèrent vers le ministre stupéfait*).

Le premier ministre : Arrêtez-moi cet homme devant moi.

Le deuxième garde : A vos ordres monsieur le commissaire (*ils prirent le ministre derrière par les bras et lui mirent les menottes*).

Le commissaire : Monsieur, en union avec le corps armé et surtout par amour pour la patrie, nous vous démettons de votre fonction. Le gouvernement est dissout. Gardes évacuez ce malade en prison. Il faut toiler le pays.

Au sujet de l'auteur



Alain LINSOUSSI est né en 1982 à Covè, une petite ville de la République du Bénin. Après ses études primaires et le premier cycle du secondaire à Covè, il entra au petit séminaire diocésain *Notre Dame de Fatima de Parakou*. C'est là qu'il eut l'opportunité d'admirer les classiques et s'initia à l'écriture. Mais sa prédilection demeure le romantisme.

La mère malade – Pièce de théâtre

Quand il eut son bac en 2004, il décida de continuer son parcours de futur prêtre au Séminaire *Saint Joseph de Misséré* (Porto-Novo). Une année spirituelle lui permettra de reprendre autrement le chemin du sacerdoce mais cette fois-ci vers la prestigieuse Compagnie de Jésus (Pères jésuites). Là encore il découvrit qu'il fallait changer d'orientation bien après un court séjour au noviciat Jésuites de Cameroun.

Il poursuit actuellement ses études en Philosophie et en Histoire à l'Université d'Abomey-Calavi. Cependant son admiration pour les Jésuites est sans précédent surtout que « l'homme » est animé d'un désir insatiable du savoir et de surplus pragmatique dans l'action, deux grandes qualités reconnues aux disciples de Loyola. Ainsi, en dehors de ses heures de cours à l'Université, il assure le secrétariat et la permanence à la bibliothèque du Centre de Recherches, d'Etudes et de Créativité des Pères jésuites du Bénin.

Fan de Victor Hugo, il ne fait que répéter à qui veut bien l'entendre « je veux être Victor Hugo ». Cette grande ambition lui occupe tellement l'esprit qu'il ne passe un trimestre sans écrire un livre malheureusement non publié.

Mais à quoi servira cette ambition si elle ne permet de répondre au besoin de l'humanité ? Conscient d'appartenir à une humanité déchirée par les vicissitudes et surtout à une Afrique opérant incessamment une descente en enfer, il essaie par sa plume d'éveiller la conscience de la jeunesse aux valeurs, intellectuelles, morales et civiques véritables chemins pour sortir du sous développement.

Au-delà de tout, il ne serait pas trop de dire qu'avant tout, Alain est un apôtre avéré des pauvres, des enfants défavorisés, des multitudes qui souffrent de divers maux en Afrique, auxquels il ne cesse de redonner espoir et confiance. Ainsi, liant l'acte à la parole, il fonda l'ong Excelsior par laquelle il tente de scolariser les enfants démunis et d'assister les plus vulnérables de la société. Son application et sa rigueur au travail valurent à son projet de Scolarisation des Pauvres, un succès louable dès la première année, succès attesté surtout par la réussite à 90,5% des candidats présentés à l'examen du BEPC : record jamais battu dans la localité par un établissement naissant. C'est preuve, qu'avec peu de moyen qu'il est possible de faire grande chose et de surcroît, les pauvres aussi, contrairement à ce que pensent certains, peuvent exceller.

Communiquer avec l'auteur

Adresse électronique

ongexcelsior@yahoo.fr

*Page personnelle d'Alain K.F. Linsoussi
sur le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys*

<http://www.manuscritdepot.com/a.alain.k.f.linsoussi.1.htm>

Table des matières

Droits d’auteur	2
Présentation.....	3
Personnages.....	5
ACTE I.....	6
Scène I.....	7
Scène II	14
Scène III.....	20
Acte II	27
Scène I.....	28
Scène II	32
Scène III.....	36
Scène IV.....	43
Acte III.....	48
Scène I.....	49
Scène II	55
Scène III.....	58
Scène IV.....	62
Au sujet de l’auteur.....	67
Communiquer avec l’auteur.....	70

Fondation littéraire Fleur de Lys



Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>



Achévé en

Juillet 2009

Édition, composition et distribution

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

www.manuscritdepot.com

Qu'est-ce qui sauvera l'Afrique du sous-développement? Les discours ou les actes? Face à une telle question, il est aisé de proposer en réponse les actes, mais il importe de reconnaître que pour un véritable éveil des consciences pour le salut du continent noir, il faut aussi et même d'abord des convictions et des discours, mais des discours qui ne font de cadeau à personne. Si un sincère diagnostic du retard du continent africain révèle deux catégories de responsables, les occidentaux et les africains eux-mêmes, tout sérieux discours d'éveil a raison, d'une part de fustiger le néocolonialisme, la main mise économique ainsi que l'impérialisme politique des uns, et d'autre part, de condamner le manque de patriotisme, la corruption, l'injustice, la médiocrité et par-dessus tout l'inconscience des autres. C'est une formule d'exorcisme, voire une potion amère, qui, si elle est avalée, produira des effets heureux. Mais pour la proposer, il faut, non seulement de l'audace, mais surtout un zèle sincère et une passion authentique pour l'Afrique. Dans tous les cas, l'Afrique éternellement assistée continue de gémir sous les coups de piqûre et de la perfusion occidentale. Et quand l'un de ses fils ose lui adresser des paroles de guérison telle '*prends ton grabat et marche*', ce sont des coups de fusil qui lui ferment la bouche. De héraut de la dignité noire et de l'indépendance de l'Afrique, on a vite fait de devenir le héros impitoyablement sacrifié sur l'autel du courroux des puissances dominatrices avec la lâche complicité d'égoïstes dirigeants africains.

Ce dramatique sort souvent réservé aux prophètes du redressement de l'Afrique, Alain LINSOUSSI nous le fait revivre à travers cette pièce où l'intrépide Sonagnon (dont le nom signifie *demain sera bon*), trop soucieux de développement, n'a pas voulu trahir son rêve. Parce que ses convictions dérangent et que ses discours égratignent, il sera successivement victime de mensonge, de révocation professionnelle, d'arrestation arbitraire, avant d'aboutir à la mort. Une véritable réécriture au présent du drame de nombre de figures de l'histoire africaine! Finalement, la situation de l'Afrique est si compliquée ! Et ne cesse de se compliquer !... Mais on ne peut se lasser d'en parler, on ne l'évoquera jamais assez même si cela vous casse la tête. Merci donc Alain de nous resituer face à notre destin, de nous mettre en garde contre la somnolence et les compromissions mortifères, de nous tenir en éveil et en alerte car en dépit de tout, si nous sommes de dignes fils de l'Afrique, nous n'avons pas le droit de nous donner du repos tant que l'Afrique ne se mettra pas debout, même si ce n'est pas demain la veille...

Père Roger ANOUMOU



Fondation littéraire Fleur de Lys

**Le premier éditeur libraire francophone
à but non lucratif en ligne sur Internet
www.manuscritdepot.com**

ISBN 978-2-89612-301-8